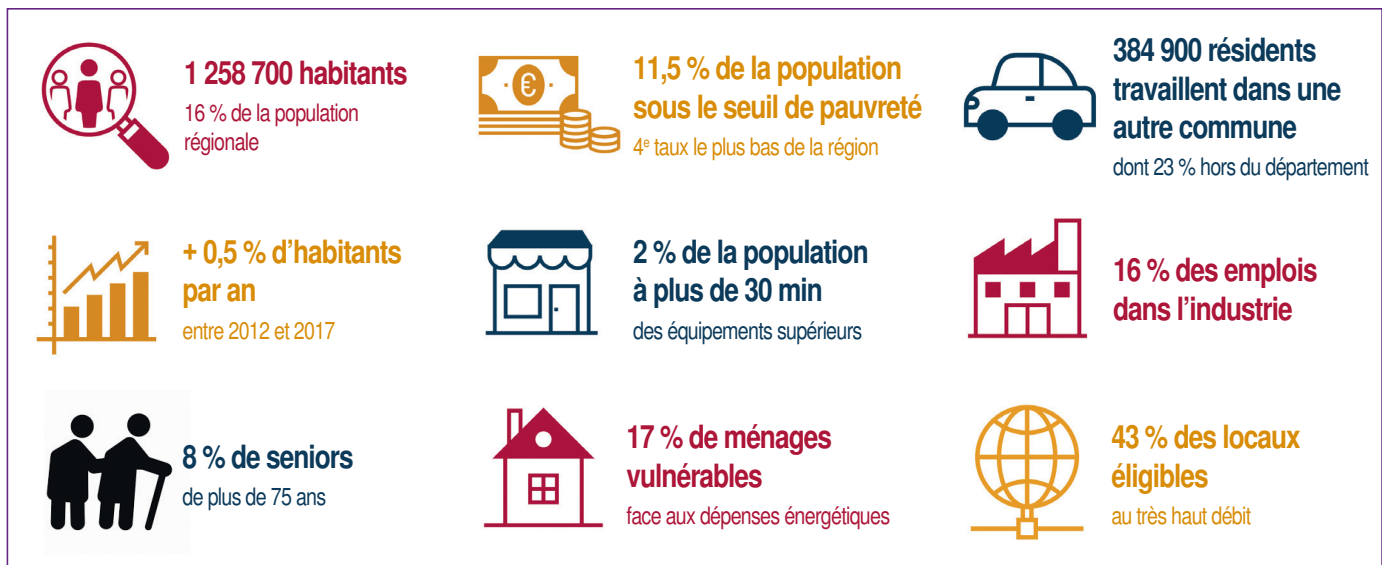


Département de l'Isère

La forte croissance périurbaine génère des problématiques de mobilité

Chiffres-clés



Sources : Insee, Recensements de la population 2012 et 2017, Filosofi 2016, Estel 2016, BPE 2017, distancier Méric ; France Très haut débit T2 2017

Une faible attractivité du département sur le plan migratoire

L'Isère, deuxième département le plus peuplé de la région après le Rhône, connaît un dynamisme démographique supérieur à celui de la France métropolitaine. Toutefois, le rythme de croissance de sa population est en ralentissement (+ 0,5 % par an entre 2012 et 2017 après + 0,8 % par an entre 2006 et 2011). Il est même désormais légèrement inférieur à la moyenne régionale (+ 0,6 % par an).

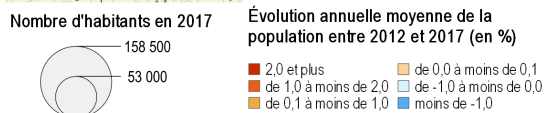
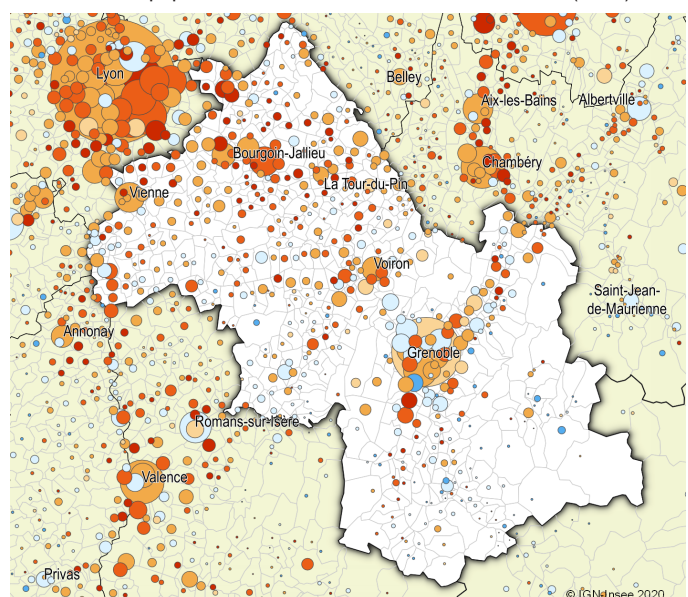
L'essor démographique isérois est quasi exclusivement porté par l'excédent des naissances sur les décès du fait d'une population plus jeune que la moyenne régionale. En revanche, l'arrivée de nouveaux habitants ne compense que très légèrement les départs. Si le département est attractif pour les étudiants grâce à son offre riche dans l'enseignement supérieur, les jeunes de 18 à 29 ans sont déficitaires au jeu des migrations résidentielles. L'Isère laisse également davantage partir ses retraités qu'elle n'en accueille. C'est aussi le cas pour ses cadres alors que le département en compte 11 %, soit plus que la région.

De nombreux déplacements domicile-travail depuis les espaces périurbains

Les grandes aires urbaines, c'est-à-dire celles de Grenoble, de Vienne et la partie iséroise de l'aire urbaine de Lyon, concentrent la croissance démographique départementale (figure 1). Toutefois, ce sont leurs parties périurbaines qui restent les espaces les plus dynamiques (+ 0,9 % par an entre 2012 et 2017). Près de la moitié de la population de l'Isère habite dans ces espaces, sous l'influence conjointe des métropoles de Grenoble et de Lyon marquées par l'étalement urbain. La croissance périurbaine est portée par des soldes migratoire et naturel excédentaires, en lien avec

1 La périurbanisation de Lyon et Grenoble tire la croissance démographique

Évolution de la population des communes entre 2012 et 2017 (en %)



Source : Insee, Recensements de la population 2012 et 2017

l'installation de nouveaux ménages, relativement jeunes, en périphérie des grandes agglomérations. C'est en particulier le cas de Grenoble qui connaît un ralentissement de sa croissance, avec un déficit migratoire qui se creuse, en partie au profit de sa périphérie.

Ce déplacement de population vers les espaces périurbains engendre une importante problématique de déplacements domicile-travail. Plus de la moitié des habitants du nord de l'Isère quittent leur EPCI de résidence pour se rendre sur leur lieu de travail (figure 2). Par ailleurs, peu d'Isérois sortent du département pour aller travailler (16 %) et seul un emploi sur dix est occupé par un actif ne résidant pas dans le département. Ces déplacements sont essentiellement effectués en voiture, générateurs d'émissions de CO₂. L'amélioration de l'offre de transports en commun pourrait permettre de tempérer le phénomène, les communes de l'Isère étant toutefois moins desservies par une gare ferroviaire que le reste de la région (37 % de la population couverte contre 41 %).

Des fragilités sociales malgré des niveaux de vie élevés

L'Isère fait partie des départements de la région où le niveau de vie médian est le plus élevé, même s'il reste derrière la Haute-Savoie, l'Ain, la Savoie et le Rhône. Il atteint 21 900 euros en 2016. La répartition des niveaux de vie est moins inégalitaire que dans la région. Le rapport entre le niveau de vie plancher des 10 % les plus aisés et celui plafond des 10 % les plus modestes atteint 3,1 contre 3,4 en Auvergne-Rhône-Alpes.

Le taux de pauvreté est aussi moins élevé que dans la région (11,5 % contre 12,7 %) et le département se situe dans les dix départements de France métropolitaine les moins touchés par la pauvreté.

Pour autant, le département de l'Isère n'échappe pas aux enjeux de cohésion sociale. Les fragilités sociales, propres à la ville, sont présentes notamment dans la métropole de Grenoble où le taux de pauvreté atteint 14 % et culmine à 19 % au sein de la ville de Grenoble. Le département rassemble également 26 quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV) qui concentrent 16 % des habitants des 140 QPV de la région. L'Isère recense la même part de jeunes de 16 à 29 ans inactifs (hors étudiants) ou au chômage en 2016 que la région (18 %) mais certaines zones d'emploi sont davantage concernées, notamment celles de Bourgoin-Jallieu (21 %) et de Vienne-Roussillon (20 %), comme plus généralement l'ensemble de la vallée du Rhône.

Des activités de R&D et des industries de pointe

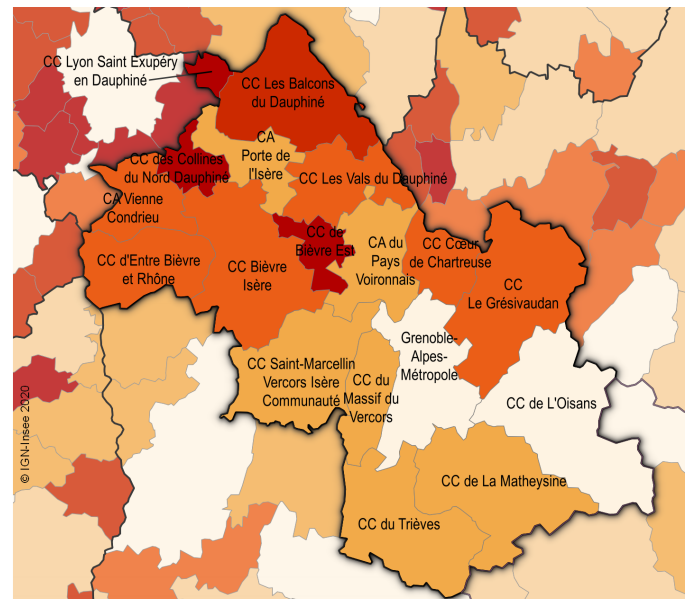
L'Isère, et en particulier la région grenobloise, dispose d'un appareil productif très spécialisé dans les industries de pointe et la recherche scientifique (micro et nanotechnologies, nouvelles technologies de l'énergie, biotechnologies). Le département se distingue par une forte proportion d'emplois dans les fonctions métropolitaines de conception, recherche et prestations intellectuelles (5 % contre 3 % dans la région). L'Isère compte aussi 12 % de cadres des fonctions métropolitaines (contre 10 % dans la région) au potentiel de développement économique et à contenu décisionnel élevé. Cette spécificité renvoie à l'histoire économique de la région grenobloise, marquée par une forte tradition d'articulation entre les activités de recherche et l'industrie ainsi que par la présence d'importants centres de recherche comme le Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives et le Centre national de recherche scientifique.

Le département accueille également de nombreuses activités de production avec une forte spécialisation dans le secteur de la fabrication d'équipements électriques et de produits informatiques (STMicroelectronics et Schneider Électrique) qui concentrent un quart des postes industriels.

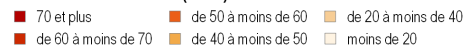
L'industrie est aussi très internationalisée avec une forte proportion d'emplois industriels sous pavillon étranger. Des entreprises comme Caterpillar, Bekton Dickinson et Hewlett Packard sont implantées depuis longtemps sur le territoire. ■

2 Dans le nord Isère, plus d'un actif sur deux quitte son EPCI pour aller travailler

Taux de sortie par établissement public de coopération intercommunale (EPCI) (en %)



Taux de sortie en 2016 (en %)



Note de lecture : dans la CC Le Grésivaudan, le taux de sortie est de 54 %, c'est-à-dire que 54 % des habitants de la CC ayant un emploi travaillent en dehors de la CC.

Source : Insee, Recensement de la population 2016